HAL
open science

Les sciences pour la guerre. 1940 - 1960. Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2004

Loic Petitgirard

▶ **To cite this version:**

Loic Petitgirard. Les sciences pour la guerre. 1940 - 1960. Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2004. La revue pour l'histoire du CNRS, 2005, 13, 10.4000/histoire-cnrs.441 . halshs-03227537

HAL Id: halshs-03227537

https://shs.hal.science/halshs-03227537v1

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La revue pour l'histoire du CNRS

13 | 2005
Regards sur des laboratoires en sciences humaines et sociales

Les sciences pour la guerre. 1940 - 1960

Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2004

Loïc Petitgirard

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/441
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.441
ISSN : 1955-2408

Éditeur
CNRS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 3 novembre 2005
ISBN : 978-2-271-06349-6
ISSN : 1298-9800

Référence électronique
Loïc Petitgirard, « Les sciences pour la guerre. 1940 - 1960 », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 13 | 2005, mis en ligne le 07 mars 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/441 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.441

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Les sciences pour la guerre. 1940 - 1960

Amy Dahan et Dominique Pestre (dir.). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 2004

Loïc Petitgirard

Amy Dahan et Dominique Pestre ont rassemblé les contributions de neuf auteurs, participants à un ensemble de séminaires donnés ces dernières années. Dans une synthèse introductive, Dominique Pestre propose un panorama caractérisant les nouveaux visages de la science des années 1940-1950. Ces années « pensent d'abord par la science, la conçoivent comme la solution naturelle à toutes leurs questions » : telle est l'hypothèse essentielle de l'ouvrage. Ce serait le fruit de l'expérience de la guerre, qui a marqué les esprits. En effet, l'investissement des scientifiques durant la guerre, l'urgence et la mobilisation permanente ont transformé la guerre et la science. Dans cette culture de guerre prolongée après 1945, le pragmatisme est de mise et la science est devenue un moyen commun d'analyser et de guider l'action, comme elle l'a démontré avec les opérations militaires.

1 Ce nouveau régime de science se caractérise par la multiplication des nouvelles pratiques et des relations toujours plus étroites entre science, État et société. Les outils,

les pratiques formelles et théoriques s'appellent recherche opérationnelle, théorie des jeux, théorie générale des systèmes, simulations, etc. : ils permettent d'optimiser, de rationaliser, de fournir une analyse rigoureuse. Lily Kay nous instruit par exemple sur le transfert des théories des codes et de l'information à la biologie. Mais ce mouvement touche aussi les sciences humaines et sociales comme le montrent Robert Léonard (la psychologie sociale à la RAND Corporation, le premier des *think tanks* américains d'après-guerre) et Michel Armatte pour les sciences économiques. De manière plus générale, les aspects organisationnels sont indispensables à la mise en opération des nouveaux « gadgets » (armes) de la science et la technique. La technique et la logistique, le matériel et le conceptuel s'interpénètrent : c'est le résultat de la place importante faite aux scientifiques et ingénieurs dans la préparation et le suivi des opérations militaires.

2 Le second ensemble de textes touche aux rapports entre science et État, avec pour filigrane le complexe militaire-scientifique-industriel. Amy Dahan décrit la situation d'un centre de recherche en Union soviétique (l'école Andronov à Gorki), Dominique Pestre aborde les sciences physiques en France. Les autres textes sont centrés sur les États-Unis. On trouvera des synthèses d'auteurs bien connus, sur des thèmes déjà traités, notamment P. Edwards (sur le « Monde clos ») et Peter Galison (la simulation et la construction de la bombe H).

3 L'ensemble montre l'importance prise par les scientifiques à tous les niveaux, dans la défense, la politique, l'industrie et l'économie. Dans le scientisme ambiant, latent, on se laisse aller à imaginer un progrès infini, conduit par la science et la technique. La science semble triomphante, mais elle a aussi ses critiques, y compris parmi les scientifiques. Elles n'empêchent cependant pas la science de tenir une place exceptionnelle dans le régime de production et de régulation d'après-guerre. Depuis le début du XXe siècle, la science n'a cessé de gagner en importance : après la guerre, on assiste surtout à un changement d'échelle dans son rôle au sein des États, dans la mobilisation du monde scientifique. En d'autres termes, la science et la technique sous-tendent ces années 1940-1950 qui ont façonné le monde jusqu'à nos jours - notamment par « l'américanisation » des pratiques de laboratoire - et on ne peut pas comprendre ce monde, et notre monde actuel, sans se référer à la science. Voilà qui donne à réfléchir aux historiens du contemporain.

4 La qualité de l'ouvrage tient à la variété des sujets abordés, allant de la physique aux sciences humaines et sociales. Il s'agit d'une introduction à cette période encore mal connue, une aide pour comprendre la science contemporaine, dans une perspective d'histoire culturelle et sociale. Naturellement, il faudrait élargir encore le spectre des cas étudiés et le contenu des savoirs scientifiques n'est visiblement pas la préoccupation de l'ouvrage. On pourra regretter notamment que la recherche opérationnelle n'ait pas été le sujet d'un approfondissement : en quoi a-t-elle été déterminante et qu'a-t-elle vraiment apporté dans la science ? Sur ces points, le lecteur est invité à se tourner vers les nombreux éléments bibliographiques distillés à la suite de chaque exposé.

5 Ce livre montre également l'ampleur du champ d'étude des sciences postérieures à 1945 et il ne doit pas faire illusion : l'effort de synthèse ne saurait occulter la domination anglo-saxonne sur ce sujet et la faiblesse de l'historiographie française. Les textes anglo-saxons ont été traduits mais restent des synthèses d'ouvrages déjà parus, certains depuis près de dix ans.

AUTEUR

LOÏC PETITGIRARD

Maître de conférences